Le squat de la rue Cazemajou évacué hier

Une quarantaine de personnes ont été mises à l'abri à l'hôtel en attendant des solutions plus pérennes comme des "villages d'insertion"

Dans les usines désaffectées de la rue Cazemajou (15e), les familles roms avaient installé depuis un peu moins de cinq ans un véritable village, qui a été évacué hier matin pour faire place aux travaux d'aménagement préparatoire du futur tramway des quartiers Nord. Une expulsion préparée de longue date et retardée pour éviter "*une rupture brutale du cursus scolaire des enfants*", précise Audrey Garino, adjointe (PCF) au maire, déléguée aux affaires sociales et à la solidarité. Hier matin vers 9 h, de nombreuses familles avaient donc déjà quitté les lieux vers d'autres campements tout proches. Et la quarantaine de personnes (dont vingt enfants) qui restait sur place a été, témoigne Laurent Carrié, préfet délégué à l'égalité des chances, "*mise à l'abri à l'hôtel ou en appart-hôtel, puisqu'actuellement ce sont les seules solutions dont on dispose à Marseille*". Une étape provisoire avant de trouver une véritable alternative aux squats. "*On a travaillé en concertation avec les occupants, je suis allé les rencontrer à plusieurs reprises pour expliquer le dispositif sur mesure monté avec les collectivités et les associations caritatives. On a établi une relation de confiance et ils savent qu'on veut leur trouver une solution pérenne, c'est une première sur Marseille*", poursuit Laurent Carrié qui décrit une "*opération hors normes*". "*Il y a eu un beau dialogue,* complète Clotilde Bertrand de l'Addap 13, qui gère l'accompagnement social des familles. *Si toutes les évacuations pouvaient se faire comme ça!*"

Les familles ont été relogées hier matin et le site déblayé dans l'après-midi. / PHOTO G.G.

Villages d'insertion

Mais les associations qui suivent "*ces familles qui veulent juste avoir un chez-soi*", note Tanina Ouadi, coordinatrice du programme "bidonville" de Médecins du Monde, s'inquiètent toutefois non seulement de leur devenir mais de leurs conditions de vie actuelles, comme par exemple du "risque de rupture dans le parcours de santé". Surtout si les solutions véritablement pérennes tardent à venir. Les collectivités se sont toutefois engagées pour le suivi et l'intégration de ces familles "*éminemment discriminées mais qui ont vocation à rester sur notre territoire*", note Audrey Garino. "*On a pu compter jusqu'à 170 personnes sur le site, certaines se sont déplacées et on ne peut pas se satisfaire de ça*", poursuit Laurent Carrié qui imagine des "*villages d'insertion*", expérimentaux, avec des habitats modulaires en plus d'une "*trentaine de logements sociaux intermédiés que l'on pourrait mobiliser dès la rentrée pour les ménages qui sont prêts*". Une réunion est déjà fixée au mois de juillet avec tous les acteurs concernés, "*volontaires et déterminés*", pour trouver "*dans l'idéal dans quelques mois, a minima deux sites d'implantations possibles*", évoque Audrey Garino.

G.G.

HANDICAP

L'Irsam sensibilise à la surdicécité

"*Allez ! Tout le monde se serre pour la photo.*" En ce lundi matin, à l'occasion de la journée mondiale de sensibilisation à la surdicécité, un handicap rare qui prive de la vue et de l'ouïe, une quinzaine de personnes s'est réunie aux pieds d'un monument en hommage à l'abbé Dassy, au sommet du parc de la colline Puget (7e). L'homme d'église est le créateur de l'Irsam, une association marseillaise créée il y a presque deux siècles et qui s'occupe aujourd'hui de 2370 personnes en situation de handicap au niveau national.

"*Les aveugles étaient considérés comme des fous. Un jour, l'abbé Dassy en a vu un dans la rue et a souhaité l'aider. C'est comme ça que l'Irsam est né*", expliquait Laura Langlais, salariée de l'association.

Pour l'occasion, les barrières du monument ont été décorées avec une confection de tricot aux couleurs de l'Irsam. Une œuvre réalisée par des bénéficiaires de l'association et des accompagnants.

Cette association, en lien avec des centres médico-sociaux et la congrégation Marie immaculée, permet aux bénéficiaires d'effectuer toutes sortes d'activités. "*Ils font de l'équitation, des sorties en piscine ou en mer, du sport… On ne veut pas les laisser enfermer dans une salle*", affirmait Laura. Ainsi, si Abdelkrim est aveugle, il est aussi ceinture noire de judo: "*L'un n'empêche pas l'autre*", souriait le quadragénaire.

Arnaud DELAYRE

Des salariés de l'Irsam et des personnes atteintes de surdicécité réunis sous le monument de l'abbé Daasy. / PHOTO AR.D